# REVUE MÉDICALE

DE LA

### SUISSE ROMANDE

### PUBLIÉE PAR

M. Askanazy, prof. d'anatomie pathologique, Genève; E. Bach, Lausanne G. Bickel, prof. de policlinique médicale, Genève; R. Burnand, Lausanne: G. Cornaz, Lausanne: A. Cramer, Genève; P. Decker, prof. de clinique chirurgicale, Lausanne: Du Bois, prof. de clinique dermatologique, Genève; L. Exchaquet, médecin de l'Hospice de l'Enfance, Lausanne: P. Gautier, prof. de clinique infantile, Genève; König, prof. de clinique obstétricale et gynécologique, Genève; L. Michaud, prof. de clinique médicale, Lausanne; G. Patry, Genève; Pettavel, chirurgien de l'Hôpital des Cadolles, Neuchâtel; L. Picot, chirurgien de l'Hospice de l'Enfance, Lausanne; Ch. Plancherel, Fribourg; de Quervain, prof. de clinique chirurgicale, Berne; E. Ramel, prof. de clinique dermatologique, Lausanne; I. Reverdin, Genève; M. Roch, prof. de clinique médicale, Genève; A. Rosselet, prof. de radiologie, Lausanne; J. Taillens, prof. de clinique pédiatrique, Lausanne: G. Turini, médecin de l'Hôpital de Sierre

### COMITÉ DE RÉDACTION:

E. Bach, R. Burnand, A. Cramer, P. Decker, L. Exchaquet, P. Gautier, L. Michaud, M. Roch.

RÉDACTEUR EN CHEF: A. CRAMER

Extrait de la Revue Médicale de la Suisse Romande LIX<sup>e</sup> année. Nº 4, 25 mars 1939.

Société Médicale de Geneve

RAPPORT PRÉSIDENTIEL SUR L'ANNÉE 1938

PAR

M. HENRI FLOURNOY.

# RAPPORT PRÉSIDENTIEL SUR L'ANNÉE 1938 par M. Henri Flournoy.

Mes chers Confrères,

L'un d'entre vous, auquel on demandait pourquoi il avait oublié de rédiger un rapport, ou à qui l'on reprochait sa lenteur à remplir des formulaires de statistiques et autres paperasses plus ou moins administratives, répondit qu'il était atteint d'une paralysie des idées chaque fois qu'il s'asseyait à sa table à écrire.

Cette maladie bien singulière a souvent retenu mon attention; mais jamais je n'avais éprouvé moi-même, autant que ces derniers jours, une si profonde sympathie pour ce facétieux confrère.

Que faut-il penser de la cruelle tradition qui impose au président sortant de charge de rédiger un rapport, c'est-à-dire de laisser dans les archives de notre Société une trace personnelle et durable? Tradition d'autant plus cruelle, qu'il a pris l'habitude de se reposer avec une sécurité absolue, en matière d'écritures comme en tant d'autres choses, sur les procès-verbaux et les conseils d'un secrétaire fidèle et infaillible!

Pourquoi faut-il, à la fin d'une année qui s'est écoulée calme et belle, fixer encore sur le papier l'histoire de notre Société? Un peuple heureux n'a pas d'histoire. Ne vaudrait-il pas mieux laisser disparaître dans l'auréole du passé ces douze mois que vous avez remplis d'une activité intense et féconde? Est-il vraiment bien nécessaire de les rappeler ce soir, au lieu de leur permettre tout doucement de s'envoler... comme volent les années?

Pourquoi faut-il que votre président, arrivé au terme du voyage, se fatigue à écrire un rapport qui lui rappelle le chant du cygne, et dont il est tenu en outre de vous infliger la lecture ? Est-ce à dire qu'à la Société médicale, contrairement au dicton populaire, ce soit le dernier pas qui coûte ?

N'attendez pas, mes chers collègues, que je donne à tous ces « pourquoi ? », imprégnés de mélancolie, une réponse poétique ou sentimentale. Non. Si j'ai dû faire violence la semaine passée à une inertie naturelle, en me rivant obstinément à ma table de travail, c'est pour une bien simple raison.

Le hasard a voulu que j'aperçoive de ma fenêtre, à quelque cent mètres environ, le toit sous lequel demeure notre dévoué et respecté secrétaire général. Lorsque, ces derniers jours, j'ai regardé dans cette direction, attiré par l'éclat de la neige sur les brillantes coupoles dorées de l'Eglise russe, un refrain s'est fait entendre à mes oreilles. C'étaient des phrases comme celles-ci : Flournoy a-t-il commencé à rédiger le rapport annuel ? Sera-t-il prêt pour la séance du 10 janvier ? S'est-il enfin décidé à écrire, ou va-t-il attendre la dernière minute ?

Ce refrain obsédant est devenu exaspérant, intolérable. Et pour la première fois en cette année 1938, tout à la fin, la voix du secrétaire général m'est apparue sévère et impérieuse. Mais, vous l'aurez deviné, ce n'était qu'une voix intérieure, celle de mon propre moi, divisé et paresseux. Dans ce conflit intime, le véritable Dr Olivier, symbole vivant du devoir et des traditions les plus pures de la Société médicale, l'a heureusement emporté sur les forces contraires. Voilà pourquoi je suis arrivé cette fois, tout en jetant quelques regards distraits par la fenêtre, à vaincre ma phobie de la table à écrire!

#### I. Affaires intérieures.

Entrons maintenant dans le vif du sujet. Et tout d'abord un peu de statistique : Parmi les membres actifs, nous avons eu quatre admissions, celles des docteurs Steinmann, Meylan, Roger Audeoud et Næf. Deux membres actifs sont passés honoraires, le professeur Du Bois et le Dr de Saussure. Enfin, nous avons eu le chagrin de perdre le Dr von Kæhler. L'effectif total des membres actifs est aujourd'hui de 189, soit un de plus qu'il y a une année. Les membres honoraires sont au nombre de 17. Quant aux membres d'honneur, nous avons toujours les mêmes, MM. les professeurs Askanazy, Pittard et Guyénot. Cela fait 3 ; et cela prouve à l'évidence qu'à la Société médicale c'est non la quantité qui compte, mais bien la qualité.

Nos membres associés ne sont plus que 13, par suite de la mort des professeurs Nægeli et Darier. Il nous reste encore 4 membres correspondants, titre que nous n'accordons plus depuis quelques années. En conclusion, l'effectif total de la Société médicale est de 226, soit un de plus que l'année précédente. Bien que nous ayons déjà honoré la mémoire de ceux que nous avons perdus, je tiens à retracer brièvement leur carrière.

Egon von Kœhler (1886-1938) était membre actif depuis 1925. Attiré par la neuro-psychiatrie, il avait ouvert quelque temps un établissement privé pour maladies nerveuses au Grand-Lancy. Ses connaissances étaient très vastes, et il se consacra aussi à la physiothérapie, aux thérapeutiques de choc, et aux traitements par ondes courtes. A côté de son activité professionnelle et de la publication d'articles de médecine, il était un amateur d'art passionné et un compositeur plein de talent. C'est dans la musique que sa nature fine et vibrante trouvait les forces nécessaires à surmonter les coups de l'adversité. Né à Vienne, où son père était major de la garde impériale, Kœhler s'était fait Gene-

vois ; mais il restait profondément attaché à sa première patrie, pour laquelle il avait servi pendant la guerre. Sa santé s'était altérée les derniers temps, et il mourut le 11 mars, le jour même de la disparition de l'Autriche. C'était quelques heures auparavant, en sorte qu'un dernier chagrin, auquel son cœur de patriote eût été très sensible, lui fut épargné. (Voir notre article nécrologique dans *Praxis*, 12 mai 1938.)

Otto Nægeli (1871-1938), Thurgovien d'origine, professeur de Clinique médicale à Zurich, était membre associé depuis 1935. Ses travaux sur les myéloblastes, la leucémie, la pseudoleucémie, et surtout son traité classique sur les maladies du sang font autorité. Cette année même a paru un important ouvrage sur le diagnostic différentiel en médecine interne. Nægeli était aussi un botaniste, et il se consacra entre autres à l'étude de la constitution envisagée à la lumière des sciences naturelles. Sa mort, survenue le 11 mars, est une grande perte pour notre pays.

Jean Darier (1856-1938), d'une famille genevoise, s'était établi à Paris où il devint l'une des gloires de la médecine française. Ses découvertes sur les maladies de la peau, dont l'une porte son nom, ses nombreuses monographies et son Précis de Dermatologie traduit en plusieurs langues lui ont acquis une réputation universelle. Membre associé depuis 1923, il nous avait récemment envoyé en hommage la plupart de ses publications, avec une lettre où il insistait sur son attachement à notre cité et, ce dont nous pouvons être fiers, sur sa haute estime pour la Société médicale. Le Dr Darier, comblé d'honneurs et de distinctions françaises et étrangères, est mort le 4 juin près de Paris, à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

En souvenir de nos collègues disparus, et pour honorer leur mémoire, je vous prie, Messieurs, de vous lever.

\* \*

Nous avons eu cette année 9 séances ordinaires le mardi, celle de janvier ayant été, comme d'habitude, entièrement administrative. Les jeudis après-midi ont été occupés 20 fois (dont 12 pour des présentations cliniques et 8 pour des conférences). En outre, nos convocations ont annoncé 4 séances de groupes spéciaux : trois pour la Société otoneuro-ophtalmologique, dont les réunions sont toujours très fréquentées, et une du Groupe d'étude de la tuberculose. Si nous y ajoutons l'assemblée annuelle de la Société médicale de la Suisse romande à Lausanne, ainsi que 3 séances extraordinaires sur lesquelles je reviendrai tout à l'heure, nous arrivons à un total de 37.

C'est donc trente-sept fois que nous nous sommes officiellement réunis cette année dans un but d'instruction mutuelle. Permettez que je vous rafraîchisse la mémoire et ouvrez avec moi une table... de logarithmes, cette table sur laquelle on vous a trituré les méninges au Collège, instrument de torture dont même nos chirurgiens ont depuis longtemps oublié l'existence. Et vous verrez que 37 est un chiffre porte-bonheur, un des rares « nombres premiers », l'un de ces nombres indivisibles, comme l'est notre société.

Cela me mènerait trop loin de résumer les nombreuses présentations cliniques de cette année et d'en citer les auteurs. Je ne ferai d'exception que pour quelques séances réservées spécialement à un service déterminé de l'hôpital, et annoncées d'avance sur nos convocations. Mais je tiens à dire que les présentations faites à titre individuel, notamment de malades du dehors, ne l'ont cédé en rien comme valeur et comme intérêt. Si je puis me dispenser de les énumérer, c'est que vous en trouverez les comptes rendus dans la Schweizerische Medizinische Wochenschrift et, grâce aux soins du Dr Henny, dans la Revue médicale. En outre, Praxis publie au fur et à mesure un récit détaillé de nos réunions dû à la plume alerte du Dr Guillermin. Je tiens à le remercier en votre nom d'assumer ce rôle de chroniqueur officieux, qu'il remplit avec autant d'esprit critique que de régularité.

Parmi ces séances spéciales, l'une a été entièrement préparée par la Policlinique médicale (Dr Charlie Saloz, suppléant du prof. Bickel), tandis que dans une autre ce sont les Services oto-rhino-laryngologique (prof. Chéridjian) et dermatologique (prof. Du Bois) qui s'étaient réparti la besogne. Qu'il me soit permis de dire encore à M. le professeur Du Bois tous nos regrets de l'avoir vu partir pour un lointain voyage au centre de l'Afrique, et le souhait qu'à son retour il fasse bénéficier notre société des observations cliniques qu'il pourrait recueillir sur les maladies tropicales.

Une de nos séances a eu lieu à l'Asile de Bel-Air. Malheureusement le professeur Ladame, retenu par la maladie, s'est trouvé empêché d'assister à cette réunion, qui était en somme une réunion d'adieux. Elle fut néanmoins très instructive, car elle avait été soigneusement préparée par M. Ladame et ses collaborateurs auxquels s'était joint le professeur Bickel. A cette occasion, j'ai exprimé à M. Ladame notre vive sympathie et nos vœux pour le rétablissement de sa santé. Depuis lors, on l'a nommé professeur honoraire. Nous pouvons donc espérer qu'il aura le loisir, puisque ses occupations seront moins absorbantes, de venir plus souvent à nos séances.

Enfin le professeur Askanazy nous a invités à l'Institut pathologique. Il a fait une série de démonstrations si claires et si variées, que chacun de nous, quelle que soit sa spécialité, en a retiré le plus grand profit.

Les huit conférences du jeudi, où j'ai le sentiment d'avoir appris beaucoup de choses, que je regrette de n'être pas contraint de résumer, ont porté sur les sujets suivants :

- 1. Le rôle de l'alcool en pathologie interne (prof. Roch). Après avoir entendu ce rapport basé sur des documents recueillis de première main par M. Roch à l'Hôpital cantonal, la société a décidé de faire paraître dans la presse un communiqué pour mettre « la population en garde contre les conséquences désastreuses de l'intoxication alcoolique si fréquente même chez ceux qui ne croient pas commettre d'abus ».
- 2. Les maladies osseuses généralisées (MM. Rutishauser, P. Bardet et R. Guyot).
- 3. Problèmes alimentaires chez les colitiques (Dr Gæhlinger, de Châtel-Guyon).
- 4. L'acrodynie (D<sup>r</sup> Péhu, de Lyon, correspondant de l'Académie de médecine).
- 5. L'initiation à la médecine sociale (Dr Sand, professeur de médecine sociale à l'Université de Bruxelles, secrétaire général du Ministère de la Santé publique).
- 6. Les endo-anatoxines bactériennes et leurs applications dans la prévention et le traitement des maladies infectieuses (Dr Grasset, directeur du South African Institute for Medical Research).
- 7. Le diagnostic et le traitement des affections vertébrales dites rhumatismales (Dr Jacques Forestier, d'Aix-les-Bains).
- 8. Enfin, pour la conférence Julliard-Revilliod (Fondation du Dr Cumston), nous avons entendu l'un des maîtres de la psychiatrie contemporaine, le Dr Henri Claude, professeur de Clinique des maladies mentales à la Faculté de Paris, membre de l'Académie de Médecine. La science presque illimitée de M. Claude, et l'étendue de son expérience clinique se révélèrent dans la manière dont il traita le sujet, ardu mais passionnant, qu'il avait choisi : « Interprétation de certaines activités dynamiques dans le domaine de la neuro-psychiatrie ».

Dans les séances ordinaires, le mardi soir, nous avons entendu un exposé du professeur Kœnig sur l'avortement dans le projet de code pénal fédéral, et une série de communications, toutes d'une haute portée clinique, sur des questions de chirurgie, médecine interne, radiologie, thérapeutique, ophtalmologie, par MM. Ch. Perrier, Montant, Grosgurin, Robert Junet, Babaiantz, Albert Du Bois, Demole, Ruttgers (médecindirecteur du Sanatorium populaire genevois), Junet et Bianchi, Duchosal et Bardet, Mozer, Golay et Streiff. Après une conférence qu'il nous a faite sur le « sang conservé », et pour préciser la technique, le Dr Fischer procéda séance tenante — petite opération très démonstrative — à une prise de sang sur un « donneur » qui avait bien voulu l'accompagner.

Ayant depuis longtemps caressé le projet d'apprendre quelque chose sur César Lombroso, l'une des grandes figures dans l'histoire de la psychiatrie et de la criminologie, je me suis adressé à sa fille, Madame Gina Ferrero-Lombroso. Avec la meilleure grâce, Madame Ferrero, qui est

elle-même docteur en médecine et docteur ès lettres, a accepté de nous raconter la vie et l'œuvre de son père, dans une causerie qui fut à la fois captivante et émouvante. M. Claparède rappela aussi quelques souvenirs personnels sur Lombroso.

\* \*

Dans la séance extraordinaire organisée, avant la votation, pour étudier le *Projet de Code pénal suisse*, le professeur Naville donna un aperçu de certains problèmes médico-légaux, et le D<sup>r</sup> Revilliod passa en revue les articles concernant la lutte contre l'alcoolisme. Ensuite, deux juristes qui avaient bien voulu accepter notre invitation, ce dont je les remercie encore, exposèrent leurs thèses contraires : Me Roulet, avocat, parla pour le Code, et M. le Procureur général Cornu contre le Code. Puis chacun put participer à un échange d'idées (qui se prolongea fort tard!), où M. le professeur Logoz, entre autres, prit la parole. M. Kœnig développa aussi divers points qu'il avait exposés quelques jours auparavant. Comme il s'agissait d'une séance d'information, à laquelle nous avions tenu à donner un caractère d'absolue impartialité, aucune résolution ne fut prise, selon ce qui avait été convenu d'avance.

Les deux autres séances extraordinaires eurent lieu à Bâle, et à l'Hôtel Carlton. Il faudrait un talent d'écrivain pour raconter l'effet inoubliable produit par l'invitation de la Société pour l'Industrie Chimique à Bâle. Aux agréables surprises qui nous attendaient dans le train spécial mis à notre disposition dès la Gare de Cornavin — que les wagons des C. F. F. étaient accueillants ce jour-là! — au plaisir de nous rencontrer sur les bords du Rhin avec nos collègues de l'Association et ceux de la Société de médecine du canton de Fribourg, vinrent s'ajouter des communications d'une belle tenue scientifique par les collaborateurs de la Ciba, et la visite des laboratoires. Quelle organisation merveilleuse! Quelle richesse d'appareils! Un paradis pour la physiologie expérimentale, à faire pâlir de jalousie les mânes de Claude Bernard. Ah! Si nos laboratoires universitaires pouvaient seulement rivaliser avec de telles installations!

Je n'insiste pas, Messieurs. Vos souvenirs sont encore tout frais, et la quasi-totalité de nos membres étaient de la partie. J'ajoute que le président de la Société médicale a éprouvé un réel plaisir à trouver à Bâle un bon nombre de physionomies bien genevoises, mais presque nouvelles pour lui, tant il a rarement l'occasion de les apercevoir à nos séances. Telle a été, pour un jour au moins, l'action miraculeuse des Etablissements Ciba, que je voudrais appeler une « thérapeutique de concentration ». A moins que ce ne soit l'irrésistible attrait exercé par la Suisse alémanique sur des citoyens de Genève, moroses ou timides,

mais pour qui le lien fédéral n'est pas un vain mot. Quoi qu'il en soit, la réception de la *Ciba* fut grandiose et généreuse ; il est rare, dans notre démocratie, que de simples médecins soient accueillis comme des princes.

Afin d'éviter une transition trop brusque, souvent nuisible en pathologie, nous avons au mois de juillet une séance récréative, qui nous aide à quitter le travail intensif de la vie médicale et nous prépare au régime de délassement des vacances. Cette séance a lieu d'habitude à la campagne; cette fois-ci elle nous réunit à l'Hôtel Carlton. Quel régal! Avant le repas, on entendit une causerie de M. Paul Chaponnière, rédacteur au Journal de Genève. L'auteur de la « Vieille gaîté genevoise »— ce livre qui vient de sortir de presse, avec son titre assez inattendu dans la morne cité de Calvin — avait accepté de nous entretenir d'un bien grave sujet intitulé: « D'une génération à l'autre ». Il l'exposa de manière si enjouée et savoureuse, que les membres de la Médicale les plus sérieux et leurs épouses, pères et mères de famille accablés du souci des enfants, se déridèrent et firent ample moisson de judicieux conseils et surtout d'optimisme 1.

A la fin du repas, M<sup>me</sup> Jacqueline Blancard, épouse du D<sup>r</sup> Miège, se mit au piano et nous fit entendre un programme de choix qu'elle exécuta avec un art et une virtuosité propres à charmer les oreilles les plus rebelles. Ce fut un rare privilège d'avoir au milieu de nous une pianiste de cette valeur, qui répondit à notre appel avec tant de bonne grâce et de simplicité.

A ce dîner du Carlton, nous avions aussi convié M. et M<sup>me</sup> d'Ernst. En sa qualité de représentant officiel de l'Association des Médecins, le D<sup>r</sup> d'Ernst marqua, par sa présence et par de très amicales paroles, les liens qui unissent nos deux groupements. Il saisit cette occasion pour nous transmettre une invitation des médecins de Vittel. Malgré les conditions de ce voyage, très attrayantes à tous les points de vue, beaucoup d'entre nous ne purent se résoudre à s'absenter trois jours. Mais nous savons par les bienheureux qui acceptèrent l'invitation de nos collègues français, que leur charmante initiative réussit en tous points.

¹ N'est-ce pas d'ailleurs une nouvelle leçon d'optimisme, couronné de succès, que M. Chaponnière nous a donnée ces derniers jours — un optimisme décidément à toute épreuve, puisqu'il s'est mis en quête, comme je l'ai rappelé, de « gaîté genevoise »... et qu'il en a trouvé de quoi en faire un livre!

#### II. AFFAIRES EXTÉRIEURES.

En marge de nos séances proprement dites, il convient de rappeler quelques événements extérieurs. Il y a bien des mois, je reçus à titre personnel d'un collègue anglais, le Dr Evans, de Londres, une lettre où il me demandait si un groupe de psychiatres de Grande-Bretagne et d'Irlande seraient admis à visiter, à Genève, quelque clinique de leur spécialité. Il s'agissait d'un voyage d'études en Suisse, préparé sous les auspices de la Royal Medico-Psychological Association. Après un échange de correspondance et divers pourparlers, cette visite se précisa dans les détails. Finalement nos confrères britanniques, installés dans un puissant autocar qu'ils avaient loué à Bâle dès leur entrée en Suisse, arrivèrent un soir à Genève, après avoir franchi la frontière qui nous sépare... ou mieux qui nous unit à l'aimable canton voisin. Au nombre d'une trentaine (il y en aurait eu bien davantage si le moment n'avait pas coïncidé avec les menaces de guerre), ils prirent le plus vif intérêt à ce qu'on leur montra dans notre ville, dont ils admirèrent les sites pendant trois jours.

Les professeurs Ladame, Jentzer, Naville, Morel, et le Dr Herrmann de l'Institut de Médecine légale, voulurent bien préparer pour eux des démonstrations ou donner des leçons cliniques dans leurs services. Le Dr Redalié reçut le groupe au Château de Chougny, et le Dr Barbezat à la Villa Sismondi. Il me fut possible d'organiser une visite au Palais de la Société des Nations avec le concours des médecins de la Section d'hygiène, et au Bureau International du Travail où nos hôtes furent accueillis par M. le professeur Carozzi en personne.

Je tiens à adresser un chaleureux merci à tous ces collaborateurs; grâce à leur obligeance mon rôle de cicerone a été grandement facilité. Pour couronner leur voyage d'études en Suisse, nos sympathiques confrères d'outre-Manche ont eu de Genève une impression excellente, qu'ils ont manifestée à plusieurs reprises et qui m'a été confirmée par une lettre du président de la Royal Association, le Dr Gilmour. De notre côté, nous garderons de leur visite le meilleur souvenir. Et nous sommes heureux qu'une faveur difficile à prévoir leur ait été largement accordée chez nous, sous la forme de journées d'automne d'une beauté exceptionnelle, où le Mont-Blanc daigna paraître avec une incomparable splendeur.

Ceci m'amène tout naturellement à parler des Journées de la Lumière, auxquelles le D<sup>r</sup> Doret m'avait demandé de donner notre patronage et qui obtinrent, pour le Bien des Aveugles, un plein succès. Il en fut de même pour l'Exposition antialcoolique, aménagée par les soins des docteurs Favre, Revilliod et Lasserre, et pour l'Exposition internationale

de la Ville Nouvelle qui s'ouvrit sous la présidence du professeur Reh, et que nous avons eu l'occasion de visiter.

Sur l'aimable invitation des Associations féminines — ou plus exactement, selon leur propre expression, de la « Commission de l'Alimentation du Comité de liaison des Associations féminines de Genève » (l'exactitude n'est-elle pas la politesse des Reines aussi bien que des rois!) — bref, sur l'aimable invitation de ces dames, nous avons accepté de patronner avec d'autres groupements une conférence du professeur Bigwood, de Bruxelles, expert de l'Organisation d'hygiène de la S. d. N. Le sujet traité était l'alimentation au point de vue hygiénique, économique et social. Cette remarquable conférence, très documentée, souleva une discussion parfois vive et pittoresque, où les médecins avaient beaucoup à apprendre et à laquelle prirent part M. le professeur Besse et M. Revilliod. Fort heureusement; car sans eux il eût semblé que le corps médical tout entier, si bien instruit quant aux défauts et propriétés de l'alcool, fît preuve d'une coupable ignorance sur les vertus de la crème et du lait.

Puisque nous sommes dans le domaine de l'hygiène, ne le quittons pas sans rappeler que la Société de Pédiatrie, dont le président est M. Henri Audeoud, a transmis au Département de l'Instruction publique un certain nombre de vœux pour la diminution des heures de travail dans les écoles et la suppression des épreuves le lundi. Bravo! Sera-t-il permis au médecin psychologue — qui regarde non seulement l'avenir comme les pédiatres, mais aussi le passé — de dire combien il approuve leur démarche, mais combien il regrette, pour des raisons toutes personnelles, qu'ils ne l'aient pas faite cinquante ans plus tôt!

J'ai représenté notre Société au Comité romand, à Ouchy, à la réunion des Sociétés suisses de Dermatologie et de Neurologie qui tenaient en même temps leurs assises à Genève, à l'assemblée annuelle de la Croix-Rouge genevoise que préside notre collègue Reverdin, au centième anniversaire de fondation de la Société d'histoire et d'archéologie, et au cinquantenaire de la Société Académique, dont nous sommes devenus membre à vie. Enfin, nous avons envoyé des félicitations à deux de nos associés, pour leur jubilé ou leur anniversaire, MM. les professeurs Sergent et de Quervain.

\* \*

Hélas, il n'y a pas de tableau sans ombre. Notre vie médicale a été ternie par une douloureuse affaire que je ne puis passer sous silence. Au début de l'année, la mort tragique d'un jeune médecin genevois avait déjà commencé à remuer l'opinion et à déclancher des campagnes de presse, lorsque les D<sup>rs</sup> Thomas et Ferrière exprimèrent le désir que

nous nous occupions de ce pénible événement, bien que le médecin décédé n'eût jamais fait partie de la Société médicale. J'entrepris alors auprès de diverses personnes une enquête officieuse dont je vous communiquai les résultats. Sur la proposition du comité il fut décidé, dans la séance du 1<sup>er</sup> mars, d'intervenir; car il y avait là une question de principe où notre profession a son mot à dire, celle de l'emprisonnement des toxicomanes et plus particulièrement des morphinomanes qui auraient enfreint la loi.

Notre intervention a consisté dans l'envoi d'une lettre où nous exposons notre manière de voir et où nous formulons un vœu accompagné de certaines suggestions d'ordre pratique. Cette lettre a été adressée simultanément au Pouvoir judiciaire et aux deux institutions compétentes, le Conseil de surveillance psychiatrique et la Commission de surveillance des professions médicales et auxiliaires. L'Association des Médecins qui s'était, elle aussi, préoccupée de ce drame, nous a donné son appui — ainsi que la Société genevoise de Droit et de Législation dont le président, M. le professeur Richard, a bien voulu être notre porte-parole auprès des autorités judiciaires. Nous espérons avoir donné ainsi la contribution qui était de notre ressort, pour tâcher de résoudre ce problème si complexe des toxicomanes et des morphinomanes.

\* \*

Diverses nominations et distinctions ont récompensé les mérites de plusieurs d'entre vous. Je n'en signalerai que quelques-unes, celles qui sont venues à ma connaissance, en m'excusant de fournir une liste probablement très incomplète.

M. Ferdinand Morel a succédé au professeur Ladame dans la chaire de psychiatrie et à la direction de l'Asile-Clinique de Bel-Air. M. Charles Perrier a été nommé chargé de cours d'urologie, M. Ch. Martin-Du Pan d'orthopédie infantile. Nous souhaitons à ces collègues de brillantes carrières universitaires. Le D<sup>r</sup> Martin, dans sa leçon inaugurale qui avait lieu à l'Hôpital Gourgas, a rappelé la mémoire de son père, notre ancien président le D<sup>r</sup> Edouard Martin, et l'activité inlassable qu'il a déployée en faveur de cet Hôpital — comme il l'a fait, ajouteronsnous, pour tant d'institutions utiles et généreuses.

Le Cercle de la presse et des Amitiés étrangères a entrepris depuis plusieurs années d'honorer les personnalités les plus en vue de notre ville. Au mois de juin, c'était le tour du professeur Claparède. Un public de choix, comprenant de nombreux médecins, s'était rendu à cette manifestation qui avait lieu au restaurant du Parc des Eaux-Vives. Au cours du repas deux discours furent prononcés, l'un par M. Rolin Wavre, professeur à la Faculté des Sciences, l'autre par votre serviteur, pour rendre hommage à l'œuvre psychologique et pédagogique

de M. Claparède. Notre collègue répondit dans une allocution charmante et familière, tout empreinte de la modestie du savant.

Le professeur Jentzer a été élu, entre autres, président d'honneur du récent Congrès international de chirurgie, à Bruxelles ; il vient de présider l'assemblée de la Ligue nationale suisse contre le cancer, à Berne, réunion consacrée à la commémoration de la découverte du radium et des rayons X. Notre ami d'Ernst a été nommé chevalier de la Légion d'honneur. Plusieurs d'entre vous ont été appelés à donner des conférences à l'étranger ou à présenter des rapports à divers congrès, notamment les professeurs Gilbert, Franceschetti, Besse, Roch, Perrier, Weber, et les docteurs Ch. Saloz, de Morsier, Epstein, Mach, Eric Martin, R. Junet. N'oubliez pas de m'indiquer les omissions, car elles sont encore réparables.

De toutes ces distinctions, celle qui nous a le plus directement touchés — car les circonstances ont voulu que nous la décernions nous-même — c'est la Médaille qui revenait de droit au Dr Thomas. Lorsqu'un homme donne un pareil exemple d'amour du travail et de fidélité au devoir, une société doit considérer comme un vrai privilège de le compter au nombre de ses membres. J'ai déjà eu l'occasion de dire à M. le Dr Thomas les sentiments de respectueuse affection et de gratitude que nous éprouvons pour lui. Je veux lui en renouveler ici l'expression et lui dire que si la Médaille de la Société médicale n'avait pas existé, nous aurions été unanimes à la créer pour lui.

\* \*

A part les « Règles de déontologie » pour les communications, présentations de malades et discussions, que M. le professeur Julliard a établies à la demande de quelques-uns d'entre vous et qui sont entrées en vigueur en janvier dernier, je ne crois pas que le Conseil de Famille ait été mis à contribution d'une manière excessive cette année. Mais je tiens à exprimer notre vive reconnaissance à MM. Julliard, Muller-Bergalonne et Cramer. Il n'est pas de démarche tant soit peu importante, pas de décision délicate, que le comité propose sans prendre leur avis. C'est eux qui assurent à notre société la stabilité qui lui est nécessaire, et c'est une grande sécurité d'avoir en eux des conseillers qu'anime toujours un esprit de bienveillance et de compréhension.

J'ai déjà dit, tout au début de ce rapport, les sentiments que m'inspire le D<sup>r</sup> Olivier, secrétaire général. Afin d'éviter des redites, je me bornerai à exprimer maintenant ce que je pense du D<sup>r</sup> Olivier, archiviste. Son travail personnel terminé, près des coupoles de l'Eglise russe, il se rend au «local» de la Société médicale pour y mettre de l'ordre, à deux pas du clocher de Saint-Pierre. Il est l'ange gardien de nos archives, de

notre musée. C'est là, qu'au milieu des parchemins et précieux manuscrits nous pouvons retrouver, grâce à lui, les visages à la fois silencieux et parlants, les fronts ridés et graves, les doux sourires de ceux qui ont créé la médecine à Genève et qui l'ont ennoblie. Comme il est exigu, ce petit musée... mais que son atmosphère est grande! Merci au Dr Olivier.

Merci à Eric Martin, secrétaire sinon infaillible comme je l'ai dit plus haut, du moins toujours parfait. Sans cesse sur la brèche, il n'a ménagé ni son temps ni sa peine pour nous rendre service. Merci à mon prédécesseur Perrier, et à mon successeur, notre excellent ami... Halte-là! Vous n'avez pas encore voté. Pouvons-nous prévoir l'avenir? Savons-nous de quoi sera faite la minute qui vient?... Mais oui, nous le savons : car vous êtes sages et raisonnables, et tous vous voterez pour lui. Merci à Schauenberg, dont la scrupuleuse attention n'a d'égale que la prévoyance. Merci à Naz, et à vous tous, mes chers confrères!

A notre époque profondément troublée — convulsions, déchirements des nations, amputations, paroles agressives, gestes fous, réactions de défense cruelles et insensées — dans ces frissons de guerre où se débat la vieille Europe, efforçons-nous au moins, par un travail constant et digne de nos prédécesseurs, de maintenir la santé, l'harmonie, de notre vieille Société Médicale.

## LIBRAIRIE PAYOT

Lausanne - Genève - Neuchâtel - Vevey - Montreux - Berne - Bâle

### Nouveautés médicales

Barbe, RH.: Les conséquences pathologiques des pratiques anticon- ceptionnelles chez la femme. In-8° broché, 360 pages	Fr.	6.75
BÖHLER: Technique du traitement des fractures, in-8°, illustré, relié	Fr.	28.—
Cottenot, P. et Laborde, S.: Radiothérapie. — Rayons X. — Radium. In-8° broché, richement illustré. (Tome XXXII, fascicule II, du Traité de pathologie médicale et de thérapeutique appliquée) .	Fr.	13.60
Darier, Sabouraud, Gougerot, Milien, Pautrier, Ravaut, Sezary, G. Simon: Nouvelle pratique dermatologique, 8 beaux volumes in-8° reliés et richement illustrés, de 800 à 1000 pages chacun, chaque volume	Fr.	48.—
Déléanu, Fabre et Coniver: Index médico-pharmaceutique, in-8° relié, 750 pages	Er.	24.—
Exchaquet, L.: Le nourrisson, sa physiologie, sa santé. 2º édition. Un volume in-8º broché	Fr.	7.50
Fleisch, A.: L'alimentation et ses erreurs. In-16 broché	Fr.	2.25
Gonin, J.: Le décollement de la rétine. Un vol. in-4°, 77 figures et 38 planches hors-texte en couleurs, relié	Fr.	50.—
JAQUET, A.: La médecine qui guérit et la médecine qui tue. In-16, broché	Fr.	3.—
Jaquerod, M.: Le traitement de la tuberculose pulmonaire par la tuberculine. In-8° broché	Fr.	2.50
Journé, M. et Deschamps P. N.: Manuel de pathologie médicale, 3º édition entièrement refondue, in-8°, 1700 pages illustrées	Fr.	17.60
Ledoux-Lebard: Manuel de radiodiagnostic elinique. 1143 figures, in-8° relié en 1 volume		44.— 48.—
MARTINET: Diagnostie clinique. Nouvelle édition entièrement remise à jour. In-8° relié, illustré	Fr.	23.70
Ramond, L.: Conférences de clinique médicale. Dernière série parue, vol. XIII, in-8° broché, 360 pages	Fr.	8.25
Rollier, A.: La cure de soleil, grand in-8°. Nouvelle édition avec 185 figures et 23 planches, broché-cartonné	Fr.	13.—
Sainton, P.: Endocrinologie clinique, thérapeutique et expérimentale. In-8° broché, 800 pages	Fr.	20.80
SERGENT: L'exploration elinique médicale. Technique et séméiologie. Grand in-8°, relié, avec de nombreuses illustrations	Fr.	27.20
STEPHANI-CHERBULIEZ, J.: Le sexe a ses raisons, un vol. in-16, broché	Fr.	3.50
Wintsch, J.: Les premières manifestations motrices et mentales chez l'enfant. Un vol. in-8°, broché	Fr.	4.—
*** Les Régulations hormonales en biologie, en clinique et en théra- peutique, in-8° broché, 850 pages (Compte rendu des journées mé- dicales de Paris)	Fr.	16.—